

# L'ÉDEN CORRIGÉ

ROD WILLMOT

*Agouhanna, Le petit Indien qui était peureux*, Claude Aubry.  
McGraw-Hill, 1974. 95 pp. \$4.95 paper.

Dans les cercles féministes, on réclame avec insistance une littérature enfantine qui serait dépourvue de stéréotypes sexistes. Avec *Agouhanna, Le petit Indien qui était peureux*, Claude Aubry remplit ce besoin d'une manière intéressante, racontant l'histoire de deux jeunes Iroquois qui luttent contre les traditions sexistes de leur tribu. Fils du chef, Agouhanna est censé devenir grand chasseur et guerrier; cependant, il "n'aime pas la violence, ni la chasse, ni la guerre" (37), et pour comble de malheur - - il a peur de tout. Pareillement, sa future épouse Petite-Biche déteste les ouvrages dits pour les femmes, et rêve de se faire guerrière.

Aubry se croit obligé d'éclaircir cette situation (assez claire en soi, peut-être) par quelques passages d'un didactisme regrettable. Par exemple, ce dialogue entre les jeunes amoureux:

-- Pourquoi faut-il que tous les garçons depuis l'origine de notre race, parce qu'ils sont des garçons, deviennent des chasseurs et des guerriers? Est-ce qu'un bon jour on ne pourrait pas inventer quelque autre métier pour eux?

-- Je ne comprends pas ton attitude [dit Petite-Biche], mais sans doute que tu as raison. C'est la même chose pour nous, les femmes. Pourquoi sommes-nous destinées aux ouvrages les plus dégradants seulement parce que nous sommes femmes? Tout cela est ridicule et stupide. (40)

Pour prouver leur courage et leur habilité -- en fin de compte, leur masculinité -- tous les garçons iroquois doivent subir quatre épreuves. Ces événements impressionnants, richement émaillés de détails folkloriques, constituent le cours dramatique au long duquel Aubry conduit son héros jusqu'à la solution de son dilemme.

Pendant les trois premières épreuves (et là moitié du livre), Agouhanna se trouve complètement désemparé. Sa peur est telle qu'il est toujours à deux doigts du scandale. Afin de subir les épreuves sans trop de mal, et pour éviter de peiner son père, il recourt à une série de tricheries dont un des résultats est l'humiliation de son meilleur ami. C'est ici que l'on met en doute le jugement de l'auteur. Si Agouhanna était un vrai *underdog*, la risée du village et la honte de son père, on trouverait bien plus facile de compatir avec lui. Son rachat éventuel serait plus triomphal, plus important aux yeux du lecteur. Mais ses tricheries inspirent un certain dégoût, de sorte qu'on se dit: c'est pire qu'un peureux, c'est un lâche.

Et pourtant, la peur d'Agouhanna n'est que le symptôme d'un défaut plus significatif: son caractère efféminé. Comparé à un papillon(22), un oiseau(32), et une biche(89), il a "les mains délicates et

fines''(7), à tel point qu''On l'eût vite pris pour une fillete''(21). Ce n'est guère surprenant alors que son amie soit du type ''gargonne''. Il semble paradoxal qu'Aubry, tout en plaidant contre les stéréotypes sexistes, se permettent ainsi de les renforcer. Il sous-entend, en effet, que seul un gargon efféminé peut s'intéresser à des choses dites féminines.

Vers l'époque de la quatrième épreuve, Agouhanna se découvre une vocation de poète. Incapable de remplir le rôle traditionnellement masculin de chasseur, il se charge de ''récréer et soutenir les esprits''(53). Ainsi sera-t-il finalement accepté par la tribu.

En tant que poète Agouhanna est un véritable héros moderne, pareil à nos chansonniers populaires. D'ailleurs, cela n'est pas le seul élément contemporain de cet épisode. La quatrième épreuve, exigeant que les novices restent seuls et sans manger dans la forêt pendant huit jours, a pour but de leur faire découvrir -- à force de rêves hallucinatoires -- leur esprit gardien. Le jeune et bien-expérimenté lecteur est sûr d'apprécier la description des hallucinations.

Malheureusement, Aubry néglige d'exploiter à fond cette nouvelle circonstance du héros poète. S'il nous est permis d'inventer, figurons-nous cette fin-de-conte: l'esprit gardien d'Agouhanna serait un plongeon, dont le cri troublant serait à la fois un symbole de la poésie et la clef magique qui débarrasserait le héros de sa peur. En suivant le plongeon autour d'un lac, Agouhanna serait capturé par une tribu ennemie, mais s'évaderait grâce à ses talents de conteur, et finirait par sauver son village d'un coup de main.

La fantaisie de notre auteur s'exerce de façon moins efficace. De l'esprit gardien Aubry ne fait qu'un ours, ce qui n'a le moindre rapport avec la vocation créatrice du héros. De plus, Agouhanna ne suit les bords du lac que par pur désœuvrement, et il s'évade de ses ravisseurs en tirant un vieux cliché d'un vieux chapeau: creuser un trou sous la paroi de sa prison. Récidivant au stéréotype, Aubry achève son roman par une aventure tout à fait typique de celles des héros traditionnels et ultra-masculins.

Les enfants adorent jouer des rôles, que ce soit des stéréotypes ou non. En cherchant à renverser les rôles sexistes de l'homme guerrier et de la femme domestique, Claude Aubry n'a pas su créer de nouveaux rôles cohérents et croyables. Dans un livre qui est franchement didactique, il ne paraît pas prudent d'associer l'idée d'un gargon efféminé, si légitime que soit cette anomalie, à celle d'un poète. Voilà encore un des plus vieux stéréotypes.

L'histoire d'un poète indien reste d'un intérêt considérable. Si l'auteur s'était limité à ce sujet il n'aurait pas moins atteint ses buts didactiques (quoique d'une manière plus subtile). Et il aurait écrit une histoire plus cohérente et sans doute plus intéressante. Les parties les mieux réussies d'*Agouhanna* donnent à croire qu'Aubry en est pleinement capable.

*Rod Willmot est romancier et poète anglographe. Ses haïku surtout ont paru en divers journaux et anthologies.*